



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B (Les captifs de la Forêt Noire) et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration : 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e) Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Qu'est-ce qui fait tenir nos dirigeants ?

Notre Amicale existe depuis 25 ans. Nous fêtons cette année avec un enthousiasme extraordinaire ce stupéfiant anniversaire.

On est à la fois étonné et ravi de cette longévité et les Amicalistes, bien malgré eux parfois, se surprennent à en supputer les causes. Et l'aboutissement de leur réflexion arrive toujours à la même conclusion : « C'est grâce à nos dirigeants si l'Amicale est encore debout ! » Et ils se posent la même interrogation : « Mais qu'est-ce qui fait durer nos dirigeants ? Ils devraient être las d'être toujours sur la brèche, d'être astreints à une présence quasi-hebdomadaire aux réunions de bureau ; ce ne sont pas la gloire et les honneurs qui les font se cramponner à un mandat d'administrateur sans émoluments, car depuis 25 ans ils devraient en être saturés ? Et il y a quand même du travail à effectuer, un journal à composer, des renseignements à donner, du courrier à solutionner ; pourquoi se donnent-ils tout ce mal pour une communauté qui, peut-être ignore tout le travail qu'ils font ? »

Si vous voulez savoir pourquoi vos dirigeants sont toujours sur la brèche ne cherchez pas loin de vous ; car il est un point important que tous les Amicalistes semblent mésestimer, c'est leur grande affection pour l'Amicale. Ne souriez pas, c'est vrai ! Si vous jetez un simple coup d'œil sur les lettres que nous recevons vous seriez vite convaincus. Mais oui, c'est dans votre attachement à l'Amicale que vos dirigeants puisent leur disposition à servir. Vous en doutez peut-être ? Pour éclairer votre lanterne, chers amis, je vais prendre dans le courrier deux lettres qui, bien que différentes dans leur sujet, sont identiques dans leur solution : l'attachement à l'Amicale.

Voici celle d'un bon camarade de la Somme :

« Monsieur le Président,

Il m'a été présenté un mandat contre remboursement de 10 francs.

C'est les larmes aux yeux que je l'ai refusé. En effet, en longue maladie depuis bientôt deux ans pour affection cardiaque, ma femme également depuis 1941 et qui n'a jamais pu reprendre son activité professionnelle, je me trouve cette année dans une situation matérielle quelque peu critique. Malgré ma bonne volonté je dois me résoudre à compter journalièrement et je suis obligé pour mon modeste budget de S. S. de réduire bien souvent mes dépenses.

Croyez bien, Monsieur le Président, que j'ai pris cette décision bien à contre-cœur. Permettez-moi de solliciter de votre compréhension une chose qui me ferait bien plaisir, si toutefois cela vous est possible. Avant de me rayer définitivement des effectifs de notre Amicale, pourriez-vous attendre quelque temps ce cas où une petite lueur apparaîtrait à l'horizon, je vous adresserai alors ma cotisation.

Vous en remerciant bien vivement et avec toute mon amitié P. G., veuillez croire, Monsieur le Président, à toute mon amicale sympathie. »

Nous ne pouvions laisser ce camarade dans l'incertitude. Nous lui avons répondu que sa cotisation 1970 avait été réglée par notre Caisse de Secours. Huit francs, c'est le prix de huit bons de soutien. Huit de ceux que vous avez réglés au début de l'année et qui vont apporter à notre camarade dans la gêne, momentanément espérons-le pour lui et sa famille, la preuve que la solidarité des Camps n'est pas morte une fois les barbelés franchis ; et que, grâce à notre Caisse de Secours alimentée par les Bons de soutien et les dons, nous apportons à nos camarades malades et partant, déshérités de la vie, un soutien moral d'une ampleur insoupçonnée.

La deuxième lettre que nous publions ci-dessous va vous confirmer notre propos. Elle émane de l'épouse d'un de nos bons camarades décédé il y a quelques semaines à la suite d'une longue et pénible maladie. Cette lettre est adressée au responsable du Lien :

« Cher Monsieur,

« Venant de lire le Lien de Septembre, je suis très touchée des marques de sympathie concernant mon cher disparu. Encore merci, chers tous, pour lui et pour ceux qui dans l'anonymat nous quittent.

Ne voulant pas rompre cette amitié dans ma solitude, je désire recevoir le Lien à qui je porte beaucoup d'intérêt.

J'ai lu, cher Monsieur, votre « Billet de l'Amicale » où se justifie votre angoisse ; mais votre talentueux optimisme étant contagieux, je souhaite que vous soyez entendu.

Toujours sur la brèche, cette merveilleuse flamme qui vous anime, vous et vos camarades, l'oubli se fait-il dans la masse, certains se retranchant dans l'isolement, que déjà vous voilà reparti en guerre ! Que de dévouement, de volonté, d'abnégation totale pour la survie de cette « Amicale » après 25 années du retour.

« Permettez-moi de vous dire, une fois de plus, toute mon admiration.

Oui, je me répète sans doute, cher Monsieur, mais nul ne saura jamais combien le Lien fut pour mon pauvre mari, source de joie, de réconfort (cette vie à laquelle la femme n'avait pas participé), où chaque ligne lui était personnelle, chez un très grand malade, pendant ces longues années d'attente vaine. C'est pourquoi un peu de charité, de solidarité qui se soudent font une force puissante et donne ce que vous avez fait tous ensemble au cours des ans.

Bien sûr il y a la vie, mais reste le souvenir et Dieu sait si chacun de nous en porte en soi de cuisants.

J'ai donc versé ma cotisation à votre C.C.P. pour 1970, ce sera toujours cela de moins dans la balance déficitaire.

Croyez, cher Monsieur, à l'expression de mes bons sentiments. »

Je remercie Madame CAPREDON de son émouvant message et je suis très touché de ses compliments car ils émanent d'une personne qui a vécu huit années la vie d'une garde-malade. Le Comité directeur, à la lecture de votre missive, a compris qu'il était dans la bonne voie et croyez bien, chère Madame, que ce ne sont pas soixante malheureux mandats refusés qui viendront abattre son idéal et ses espoirs. Car il y a encore d'autres malades qui ont besoin, pour leur moral, de sentir auprès d'eux la chaude amitié de leurs camarades de captivité.

Vais-je tirer une conclusion ? Je ne ferais que me répéter. Aussi, chers amis, je vous laisse méditer, après que vous aurez relu ces lettres de nos amis, sur les bienfaits de l'entraide et l'existence de votre Amicale.

H. PERRON.

NOTRE DINER DU PREMIER JEUDI

Fin Août nous apprenions que le Club du Bouthéon était en pleine restauration. Les travaux entrepris menaçaient de durer fort longtemps et de toute façon il n'était pas possible d'envisager d'y organiser le dîner du jeudi 3 septembre. La situation était assez critique car les habitués du dîner mensuel allaient tous se présenter vers 19 heures au 68 de la Chaussée d'Antin, et trouver portes closes. Il fallait donc prendre tout de suite les mesures en conséquence.

Le président LANGEVIN connaissait, pour l'avoir déjà fréquenté, le Club de la 2^e D.B., sis au 35 rue de Miromesnil à Paris. Il s'y rendit donc pour prendre contact avec les responsables du restaurant, et l'entente s'établit aussitôt.

Le jeudi 3 septembre nous étions donc les hôtes de la 2^e D.B. Un salon pouvant contenir 60 à 70 convives était mis à notre disposition. Ce jeudi, qui coïncidait avec la rentrée des vacances, nous étions trente amicalistes à participer aux agapes mensuelles. Pour le prix de 15 fr. (apéritifs et service

compris) nous avons dégusté un menu fort apprécié par tous. Tout le monde était satisfait de cette première prise de contact.

Le siège de la 2^e D.B. est situé dans un hôtel particulier au 35 de la rue de Miromesnil. Il est desservi par la station de métro Miromesnil. Le salon mis à notre disposition est très confortable et nous conservons notre entière autonomie. Nous restons entre anciens VB-X ABC.

Aux dernières nouvelles le Club du Bouthéon ne reprendrait pas ses activités car trois salles ont été mises à la disposition d'une agence de voyage. La vie, hélas ! devient de plus en plus difficile pour les groupements et associations et il faut trouver des revenus pour payer le loyer. Grâce à l'initiative de notre Président nous avons retrouvé un lieu tranquille où nous pourrions nous réunir les premiers jeudis. Les automobilistes peuvent facilement se garer dans la rue de Miromesnil et le 68 de la Chaussée d'Antin est à quinze minutes à pied ou à trois stations de métro. C'est donc d'un abord très facile.

Rendez-vous donc à nos camarades et à leur famille au 35 de la rue Miromesnil les jeudis 5 novembre et 3 décembre pour le dîner mensuel.

Le 25^e Anniversaire à La Bresse

Beaucoup de notes prises au cours de ce remarquable rassemblement des anciens VB et X ABC, mais il nous est matériellement impossible de publier le compte rendu intégral de ces deux jours de retrouvailles dans le Lien d'Octobre.

La rédaction vous fourbira, pour le Lien de Novembre, un compte rendu mijoté par ses nombreux rédacteurs présents à La Bresse. Vous ne perdez donc rien d'attendre, au contraire !

Mais apprenez dès maintenant que le succès de ces journées fut formidable !

Relèvement du plafond de la Retraite Mutualiste des Anciens Combattants

La « REMUCO », Société mutualiste de Retraite des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, dont le siège est à Paris, 8, rue Georges Berger (17^e), porte à la connaissance de ses adhérents les informations suivantes :

1.) Un décret publié au Journal Officiel du 27 Juin porte de 1100 fr. à 1200 fr., à compter du 1er octobre 1970, le plafond de la retraite mutualiste pouvant bénéficier de la majoration accordée par l'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

2.) En vertu d'une dérogation spéciale qui vient de lui être accordée par le Ministre de la Santé Publique et de la Sécurité Sociale, la Caisse Autonome de Retraite des Anciens Combattants à laquelle elle est affiliée, est autorisée, compte tenu de sa situation financière satisfaisante, à porter à 2500 fr. par an, au lieu de 2000 fr., le montant maximum des rentes individuelles que ses adhérents peuvent se constituer indépendamment de la majoration que l'Etat y ajoute.

3.) L'Assemblée Générale de la Caisse Autonome qui s'est réunie à Paris le 7 Juin dernier, a décidé avec l'accord du Ministre de la Santé Publique et de la Sécurité Sociale, d'accorder à ses adhérents retraités, une bonification supplémentaire égale à 15 % (au lieu de 10 % actuellement) du montant des retraites qui leur seront servies à partir du 1er Janvier 1971.

Les Anciens Combattants et Victimes de guerre déjà adhérents et tous ceux qui peuvent être intéressés par les avantages attachés à la retraite mutualiste du combattant pourront obtenir tous les renseignements complémentaires leur permettant de bénéficier de ces nouvelles dispositions en s'adressant à la Société tous les jours ouvrables (sauf le samedi) — Tél. : CARnot 04-14 — ou en écrivant à l'adresse indiquée ci-dessus.

Le Président, J. LANGEVIN.

COURRIER DE L'AMICALE

NOS PEINES

Ce courrier d'octobre est plutôt un courrier de vacances. Bon nombre de nos amis nous ont adressé des messages express en provenance de leur résidence provisoire. Tous ont eu un temps merveilleux, un soleil éclatant ; ils ont fait de belles randonnées, rencontré beaucoup d'amis P.G. et sont maintenant prêts à reprendre le boulot ! Alors, bonne chance les amis !

C'est tout d'abord notre sympathique Président qui nous envoie son message traditionnel. L'ami **LANGEVIN** cherche à bronzer sous le chaud soleil de la Charente-Maritime, à Saint-Palais-sur-Mer pour préciser, où son élégante et juvénile silhouette a fait l'envie des hydrophobes du coin. Le Président va aborder l'année 1971 en pleine forme (attention, typo, ne mettez pas d'«s»), c'est de bon augure pour l'avenir de l'Amicale. Voici, pour les générations futures, la teneur du message présidentiel : « D'ici, où je passe d'excellentes vacances ensoleillées, vous adresse à tous mes bonnes amitiés. A bientôt. » On peut dire que le Président ne s'est rien cassé en vacances !

Ne quittons pas les hautes sphères pour annoncer que le Vice-Président, **Henri STORK**, vient de passer plus d'un mois de repos dans l'extrême Sud-Ouest, dans le camp de vacances de la Fédération des Œuvres laïques du Lot, à Seignosse, dans les Landes. Au cours du voyage d'aller, l'ami **STORCK** et Madame se sont arrêtés à Biganon, dire un amical bonjour à notre grand ami Maurice BARON, dont l'état de santé s'améliore. Nous sommes très heureux de cette bonne nouvelle et nous prions notre amie Germaine de croire que tous les progrès de son grand malade combient de satisfaction tous les amis de Maurice. Tout le Bureau se joint à **STORCK** pour adresser à nos amis de Biganon ses meilleurs vœux de guérison et son bon souvenir.

Notre Angevin de Vice-Président a passé dans les Landes des vacances idéales. Repos complet, chalet très confortable, du poisson comme s'il en pleuvait. Faut dire que, pour cette denrée, l'ami **STORCK** s'était muni de ses cannes à pêche et sa femme d'une poêle à frire ! Mais signalons, pour les archives de l'Amicale, qu'aux approches de midi, la douce Jeanne montait à la tour voir si son pêcheur de mari se pointait à l'horizon, le filet garni de poissons... et descendait dare-dare mettre un steak sur le gril !

Les vices-présidents se suivent... mais ne vont pas dans la même direction. Ainsi, notre ami **Roger HADJADJ** s'est rendu dans l'Isère, non pour faire du ski, mais pour se dorner au soleil. De Montalieu-Verdieu il adresse à tous les amis son bon souvenir et n'oublie pas, en vacances, ses Anciens de Schramberg. Il envoie à tous sa fraternelle amitié.

Quant à notre ami **René GAU**, il passe ses vacances de Vice-Président dans la forêt de Compiègne. Le wagon de l'Armistice n'a pas de secret pour lui. Pour faire admirer sa plastique, il prend des bains dans les étangs de Saint-Pierre et, à ses moments perdus, chasse la langouste. Notre ami René pense à tous les Amicalistes VB et X ABC et leur adresse ses amitiés les meilleures.

Notre Secrétaire général **Maurice ROSE** est allé humer l'air du pays natal, à Liernais (Côte-d'Or). En bon Morvandiau qui se respecte, il a cassé le goulot à quelques Pouilly et autres Bourgognes pendant que la même Odette jouait à la sirène dans le lac des Settons. L'ami Maurice, rompu dans l'art du fendage après quinze jours de maniement de la hache, est prêt à affronter n'importe quel tas de bûches qu'on lui présentera. Avis aux amateurs !

Notre ami **Roger BEAUVAIS** vient de franchir le cap difficile du départ à la retraite. Pour débiter dignement dans ses nouvelles fonctions de jeune retraité (?) et se remonter le moral, il est allé, avec M^{me} **BEAUVAIS**, se substantier copieusement dans ce haut lieu de la gastronomie qu'est Saulieu, patrie du gars du dessus. La chronique locale ne dit pas s'il fallut aider le jeune retraité à sortir de table.

Notre ami **Pierre PONROY** a délaissé ses fonctions de chauffeur du jeudi soir pour emmener toute sa famille, le gars Thierry en tête, prendre des bains de soleil, de mer... et de foudre sur la Côte d'Azur, dans la belle ville de Cannes. L'ami Pierre a profité de son séjour dans le Sud-Est pour rencontrer des amis des X, entre autres **RUFF** à Mont et **HURMANN** au Cannet-Rocheviale. Ce dernier aimerait bien avoir des nouvelles des anciens de Sandbostel qui, d'après lui, se montrent trop discrets.

Notre ami **Michel BRÔT** nous adresse de Saint-Cast (Côtes-du-Nord) ses bonnes amitiés et son bon souvenir. Notre ami **Rémo CAPPELLETTI**, en vacances dans le Cantal, nous adresse de bonnes pensées et un amical bonjour à tous de vacances ensoleillées. En particulier à toute l'équipe qui était à Bais le 14 juin dernier.

Notre ami **Louis REZ** nous envoie son message de vacances :

« Du pays de l'ami **ROSE**, un bon souvenir de vacances à partager avec tous les membres du Bureau, en espérant que les vacances ont été profitables à tous. En attendant le plaisir de « banqueter » un de ces prochains jeudis, nos bonnes amitiés et sympathiques pensées à tous. » Tous les Morvandiaux se sont-ils donnés rendez-vous à l'Amicale ? Il est vrai que Saulieu est un centre gastronomique important qui attire beaucoup de touristes fins gourmets et un ex-K.G. recule plus volontiers devant un gratin de rutabagas que devant un salmis de perdrix !

Notre ami **André POUPLIER**, de Montey-Notre-Dame (Ardennes), nous écrit : « Une petite carte de ma région pour saluer les membres de l'Amicale du VB. Il y a une dizaine de jours, j'ai eu l'occasion de traverser Villingen, mais nous n'avons pas fait d'arrêt, j'ai passé devant Saba Radio, puis une caserne occupée par des soldats français, mais je n'ai pas très bien reconnu l'emplacement du camp. Tout a été modifié dans cette ville. Amical bonjour à tous. » Il est en effet très difficile de relever l'emplacement du camp VB : une route et des bâtiments ont été construits à la place des baraques. C'est ce que nous avons constaté lors de notre voyage à Schramberg.

Une carte de l'ami **GAUTHIER** nous transmet ses bonnes amitiés de vacances à Trouville (Calvados).

Notre ami **R. CARTIGNY** nous envoie de Lourdes une magnifique fresque d'Ambroselli ornant le réfectoire de la Cité-Secours Saint-Pierre :

« C'est — nous écrit-il — le symbole du magnifique partage réalisé dans les camps et depuis notre retour au sein des amicales. Pieux et bon souvenir de vacances en attendant La Bresse. »

Nos amis **Jean PROT** et Madame, que nous voyons très rarement, hélas ! n'oublie pas leurs amis de l'Amicale et nous envoient une carte de Saint-Bonnet-Tronçais (Allier) représentant les belles frondaisons de la forêt de Tronçais.

« De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre... »

Notre ami **Bernard BERKOWICZ** nous adresse de New-York son meilleur souvenir et en particulier à tous les Amicalistes VB et de Schramberg.

Notre ami **Serge MALLET**, de Saint-Germain-les-Arpajon, en vacances en Savoie, adresse à tous les Amicalistes son meilleur souvenir P.G.

Notre ami **PENEL**, de Suisse nous adresse toutes ses amitiés et une bonne bouffée d'air pur. Salut cordial à tous les anciens VB. Sur les sommets enneigés des Alpes on respire un autre air que celui empesté de nos villes.

Notre ami **Edouard TAINSE**, de Haspres (Nord), en vacances à Uriage-les-Bains (Isère), adresse son meilleur souvenir aux anciens de Sandbostel.

Notre ami **Charles POGGI**, à Saint-Florent (Corse), adresse à tous les camarades du VB et en particulier à ceux du Waldho son plus fraternel bonjour.

Notre ami **Raymond DEUCET** nous donne des nouvelles de sa santé :

« Me voici dans une maison de repos depuis le 23 juin, en attendant que je revienne à l'hôpital aux mauvais jours. Mes pieds et jambes enflent. Le docteur me donne des gouttes à prendre trois fois par semaine, plus des comprimés, sans compter ce que je prends de l'hôpital. Ma mère vient tous les samedis. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et ceux qui sont en vacances, je leur souhaite un bon séjour. »

Notre ami est présentement en maison de repos à Boulou-les-Roses, par Turenne (Corrèze). Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et lui adressons toutes nos amitiés.

Notre ami **Alfred LAISSY** fait tout un périple en Amérique du Nord. Après avoir visité l'immensité sauvage du Grand Nord Canadien, aux milliers de lacs sous un soleil éclatant, et fait connaissance des Indiens et des Indiennes fort sympathiques, il est arrivé à New-York — fabuleuse et décevante nous écrit-il. Notre ami envoie toutes ses amitiés aux anciens des X et à tous ceux de l'Amicale.

Une carte collective qui nous vient de Seiches-sur-le-Loir :

« En vacances dans le Maine-et-Loire et en compagnie des copains **ROSSIGNOL** et **ALI**, nous envoyons nos meilleurs souvenirs à tous les copains de Laiz Sigmaringen, sans oublier les copains **LECOMPTE** et **Bernard JEANGEORGES**. A tous meilleures amitiés. » Et c'est signé : **WELTE, ROSSIGNOL, ALI**.

Notre ami **Maurice PARROT**, 27, avenue de la République, à Montrouge, est maintenant définitivement retraité et il se fera un plaisir de venir nous voir courant octobre au plus tard. Il présente son souvenir toujours très vivace à tous les camarades. Nous adressons à notre ami Maurice nos meilleurs vœux de longue et paisible retraite et attendons sa visite.

Notre ami **MOREAU**, steward à Air-France, nous adresse du Japon, où il a fait escale, un amical bonjour. Merci à l'ami **MOREAU** de ne pas oublier l'Amicale au cours de ses voyages.

Notre ami **Lucien CATTY**, 17, rue Aristide-Briand, Fouillois (Somme), adresse à tous les amis de l'Amicale son meilleur souvenir. Nous adressons à notre camarade nos meilleurs vœux de bonne santé.

Nous cherchions notre professeur et essayions de le situer sur la mappemonde. Une carte du prof vient d'interrompre nos recherches. Il était tout simplement au Japon en train de dévorer des kilos de poussière à l'Exposition internationale d'Osaka. Il est présentement à Bali, dans l'île de la Sonde (a-t-il besoin de se faire sonder ?) et va passer à Java pour y apprendre la danse du même nom. Il paraît qu'à la rentrée, il va faire ses cours en javanais. Notre ami **LE CANU**, malgré ses voyages, n'oublie pas les amis de l'Amicale et leur adresse des files jointaines son amical souvenir. Bon voyage mon cher Yves et prompt retour parmi nous. Surtout fais attention aux détournements d'avions et ne te fais pas kidnapper par un pirate de l'air, nous avons besoin de toi au « Lien » et nous n'aurions pas assez d'argent dans la caisse du journal pour payer ta rançon !

Nos amis **Constant** et **Aimée YVONET**, accompagnés de belle-maman, passent de bonnes vacances ensoleillées dans leur Creuse natale. Au pays des maçons, le vin a un petit goût de pierre à fusil et le palais de notre ami sait en apprécier la saveur. Loin des foules et... du garage, Constant récupère des vitamines pour la rentrée. Il va nous revenir en pleine forme. Bon souvenir de la famille **YVONET** à tous les amis de l'Amicale et principalement aux Anciens d'Ulm.

Une carte de nos amis **Ferdinand** et **Suzanne NICOLAS**, de Bourges, nous signale leur passage en Bretagne. Ils envoient leur bon souvenir à tous les anciens de l'Amicale. A quand leur visite au Siège ?

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

Notre ami Roger HADJADJ nous communique :

« C'est avec beaucoup de peine que je trouve à mon retour de vacances une lettre de Madame **GOGNIES** m'annonçant le décès de son mari Paul **GOGNIES** survenu à Richmond (U.S.A.) le 6 Juillet 1970.

« Le kommando **MAIER** et tous les anciens de Schramberg présentent à Madame **GOGNIES** et à ses enfants, leurs sincères condoléances et participent à leur immense peine.

« Madame **GOGNIES** doit venir en France pour un assez long séjour. Les Anciens de Schramberg seraient heureux de la recevoir afin de lui prouver toute l'amitié qu'ils lui portent.

« Croyez, chère Madame **GOGNIES**, à ma grande fidélité et à mon entier dévouement »

Roger HADJADJ.

□

— Notre ami **Guy LETELLIER** a la douleur de nous faire part du décès de son père survenu le 1er Août 1970 à l'âge de 92 ans.

— Notre ami **Emile EHRHARDT** a la douleur de nous faire part des décès de son père le 10 Août 1970 à l'âge de 88 ans, et de sa mère le 15 Août 1970 à l'âge de 82 ans.

— Notre ami **Pierre SPIRAL** a la douleur de nous faire part du décès de sa mère Madame la Générale **SPIRAL** survenu le 23 juillet 1970 à Montpellier dans sa 91^e année.

A ces familles dans la peine l'Amicale présente ses plus affectueuses condoléances.

◆

Une grande amie de l'Amicale vient de disparaître. Madame **POTALIER** n'est plus. Après une courte et cruelle maladie elle s'est éteinte le 8 septembre à l'Hôtel Dieu de Paris, à l'âge de 88 ans.

La personnalité de Madame **POTALIER** vaut plus que ce modeste avis de décès. Nous reviendrons dans un prochain Lien sur la vie de cette femme admirable dont la vie tout entière n'était axée que sur le souvenir de son fils Marc, notre ancien portedrapeau décédé en 1956. C'est grâce à sa grande ténacité, à sa volonté souriante, que le manuscrit de « **PLEIN SUD** » a pu être publié.

A sa belle-fille, à son petit-fils, à toute sa famille nous présentons les sincères condoléances de l'Amicale.

A la levée du corps à l'Hôtel-Dieu assistaient nos camarades **PLANQUE** et **PERRON**. Les obsèques avaient lieu dans l'après-midi à Lyon le même jour, le 11 septembre à 15 heures.

□

NOS JOIES

Nos amis **Raymond LADANE** et Madame, et M. et Madame **André LEFEVRE** sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants **Monique** et **Jacques** qui se sont donnés le sacrement de mariage le samedi 18 juillet 1970 en l'église de Pagny-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle).

Nos amis **Yves DAUREL** et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils **Michel** avec Mlle **Annick DOURNET**. La cérémonie religieuse a été célébrée le samedi 22 Août 1970 en l'église de Carbon-Blanc (Gironde).

Nos amis **Jean KLEIN** et Madame sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils **Yvon** avec Mlle **Anne SIMON**. Les jeunes époux ont reçu le sacrement de mariage le 26 septembre en l'église N.-D. de Bon Repos à Montfavet (Vaucluse).

L'Amicale est heureuse de participer à la joie des parents et adresse ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande

Notre numéro spécial du 25^e Anniversaire

De nombreux camarades nous ont adressé des félicitations pour la belle présentation du numéro spécial du « Lien » du XXV^e Anniversaire de notre libération.

La Rédaction du « Lien » accepte ces félicitations sans aucune modestie, car elle est consciente d'avoir fait du bon travail et, surtout, d'avoir fait plaisir à ses lecteurs. En effet, le but que nous recherchons, c'est de toujours donner satisfaction aux membres de notre Amicale. Nous essayons, dans la mesure de nos moyens, de les récompenser, par un journal bien fait, de leur dévouement à la cause amicaliste et surtout de leur constance à nous apporter leur appui. L'Amicaliste isolé de ses autres camarades de stalag ne l'est plus quand il reçoit la preuve que son groupement est bien vivant et capable de telles initiatives. Il se sent membre à part entière de la grande famille VB-X ABC. Et cela, voyez-vous, est pour nous la plus belle des récompenses.

Ce « Lien » du XXV^e Anniversaire a pu être mis sur pied grâce à la collaboration d'amis dévoués à la cause amicaliste. C'est à eux que vont vos félicitations. Et votre Rédaction remerciera tout particulièrement notre ami J.-J. BMMERT, ancien du VB, ancien rédacteur du « Captif de la Forêt-Noire », qui a bien voulu nous apporter son grand talent d'écrivain — il fut Prix Erckmann-Chatrian en 1968 — pour présenter notre journée du 4 octobre 1970. Nous espérons pour nos lecteurs amicalistes que nous verrons souvent le nom de notre ami J.-J. BMMERT dans les colonnes du « Lien ».

Rendons principalement hommage à notre dévoué camarade belge Fernand GILLES, de Jodoigne (Belgique), fervent amicaliste, d'avoir bien voulu nous autoriser à publier quelques chapitres de son remarquable ouvrage « Le Mont des Vaches », qui décrit si excellemment, et avec quel talent, la vie des P.G. belges et français au Kurlberg, à Ulm.

Remercions nos collaborateurs habituels qui ont, pendant la période des vacances, travaillé à l'élaboration de ce numéro spécial. Notre ami Yves LE CANU, notre sympathique prof, dont les talents de conteur sont si appréciés par nos lecteurs et qui a écrit pour la circonstance une nouvelle absolument remarquable : « Le Prisonnier », digne d'un grand journal littéraire. Tous nos lecteurs connaissent le talent de conteur de notre ami et ses récits, toujours véridiques, sont très recherchés par nos camarades. Nos sympathiques abbés Camille MULLER et Adolphe CADEAU, qui ont su nous donner avec tant de véracité, car ils étaient au cœur de la bataille, la narration dans l'ordre chronologique de la libération de nos stalags. Et puis tous les autres : STORCK, au dévouement inlassable ; LECOMPTE, fidèle chroniqueur angevin ; LAVIER, animateur du 605 ; ROSE, pivot central de notre Amicale, conteur émérite et polémiste de talent ; SAINT-OMER, dont le style journalistique nous remplit d'aise ; VIALARD, fidèle chroniqueur de « Sous l'Ormeau ». C'est toute cette belle équipe qu'il faut remercier pour son remarquable travail. N'oublions pas dans nos remerciements M. CHASSERAY, notre sympathique imprimeur, qui se charge de la mise en page et de la présentation du « Lien ». A tous va notre reconnaissance.

Mais il y a l'envers du décor. Et celui-là est du domaine du trésorier. Vous pensez bien qu'un tel journal creuse un trou dans le budget de l'Amicale. Il n'est pas demandé un supplément en espèces à nos sociétaires ; seulement d'être fidèles à leur Amicale. Voici l'année 1971 qui s'approche. Pensez, chers amis, à votre cotisation annuelle. Que ceux qui peuvent soient généreux dans leurs envois et il y aura d'autres numéros spéciaux. N'oubliez pas nos traditionnels Bons de Soutien, qui nous permettent d'adresser gratuitement le « Lien » à nos camarades malades, aux veuves d'anciens P.G. et à nos camarades déshérités.

Nous signalons à nos amis que des exemplaires du « Lien » spécial XXV^e Anniversaire sont à leur disposition au Siège de l'Amicale. Ils peuvent obtenir ces exemplaires en nous écrivant au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris, en joignant un timbre de 0,40 F par exemplaire demandé. Faites connaître notre Amicale autour de vous.

H. PERRON.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e
Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

LA CORVÉE DE « SCHWERPROUF »

Il était arrivé à la chambre 147 de l'Hôpital du Waldho tout fringant et tout neuf de son kommando wurtembergeois. Une décision de la Kommandantur, sur injonction de l'O.K.W. de Berlin, s'il vous plaît ! venait de le classer définitivement dans la catégorie si recherchée des « saniter ». Ce magnifique résultat, dû à la collaboration de la kartoffel et du décalquage artistique, avait profondément impressionné l'UnterArtz allemand Peter, à tel point que notre infirmier novice était inscrit en tête de liste pour un prochain départ en kommando avec le jeune médecin français Job.

Léveillé, ainsi s'appelait le nouvel infirmier, était un très gentil garçon, serviable, amusant, correct mais un tantinet vantard. C'était peut-être sa façon, à lui, d'en imposer aux copains. Mais pour épater les gars de la 147 il fallait se lever de bonne heure, d'autant plus qu'ils avaient parmi eux un Marseillais d'origine, Marius Gémi-gnani, et un Beaucairois Contestin, compatriote du fameux Tartarin, alors vous pensez... Léveillé un Versaillais ! Mais on l'écoutait quand même, par politesse, et puis cela changeait un peu des histoires de gangsters méditerranéens et des héroïques courses à la cocarde !

Où Léveillé devenait inquiétant pour la communauté c'était lorsqu'il se faisait passer pour un tireur au cul de première classe. On sait tous que dans l'armée française ce brevet de système D est élevé à la hauteur d'un diplôme des Grandes Ecoles Militaires mais dans un camp de prisonniers ça ne vaut rien. Si on se débrouille pour « couper » à une corvée c'est un copain qui vous remplace et si ce copain a déjà écopé d'une corvée précédente, alors ça commence à pétarder dans tous les azimuts et le débrouillard est vite repéré.

Tous les gars du Waldho ont connu et passé par la corvée des épluchures. Tous les matins c'était le même processus. Dans une salle du sous-sol les cuisiniers faisaient autant de tas de pommes de terre qu'il y avait de groupes d'éplucheurs. Le groupe était composé en moyenne de vingt hommes. La 147, forte de ses douze unités, était allié, pour la corvée avec la 146 (quatre unités) et la 148 (trois unités). Quand le groupe avait épluché son tas de pommes de terre il pouvait remonter dans sa chambre. Mais on pouvait très bien rester devant un tas de patates un quart d'heure ou une heure ! Car, vous le pensez bien, il y avait une astuce. Elle consistait simplement à dépêcher sur les lieux, dès potron-minet, un représentant du groupe qui, arrivé le premier, choisissait le tas qui paraissait le moins important et prestement lançait sur les tas avoisinants quelques dizaines de tubercules qui lui paraissaient être en surplus. La moitié du travail était déjà faite. Aussi quand le reste du groupe arrivait ce n'était qu'un jeu d'enfant pour terminer en vainqueur sous les regards, il faut bien le dire, courroucés des autres éplucheurs. Mais la réussite n'appartient-elle pas à ceux qui se lèvent tôt ?

A la 147 c'était Contestin, le gars de Beaucaire, qui s'était chargé de ce rôle d'avant-courrier. Et à la satisfaction générale il s'en acquittait fort bien. Or un matin un drame faillit éclater autour du tas de patates de la 147. Contestin, armé de son couteau à virole, sabrait à qui mieux mieux dans la chair rose des kartoffeln, tout en inspectant son groupe d'un regard soupçonneux. Comme j'étais chef de chambre de la 147 il me lança : « Alors ! Léveillé, il ne descend pas, lui ? » Je vérifiai les éplucheurs au travail et force me fut de constater l'absence de notre camarade. « Ecoute », me dit Contestin, de son savoureux accent provençal, ce type là c'est un feignasse ! Je me le suis catalogué depuis longtemps déjà. Il est bien content de bouffer des patates à midi, mais il faut que ce soient les copains qui le lui fournissent pour sa gueule ! Moi, je n'aime pas ça ! Je me lève à cinq heures pour arranger notre tas mais je ne veux pas servir de larbin à Monsieur Léveillé !... Aussi tu vas voir la corrida quand on va rentrer dans la chambre... Vé ! Il va voir de quel bois je me chauffe... » Ne voulant pas que cette malheureuse histoire de corvée tourne à la bagarre, ce qui serait idiot dans une chambre de vieux copains, il me vint une idée, assez baroque, que je soumis au groupe incontinent : Léveillé était un brave garçon, certes, mais sa forfanterie le conduisait à produire des actions qui n'étaient pas de mise chez les K.G. où depuis le début de la captivité la règle d'or était un peu tous, tous pour un ! Il fallait donc faire tout notre possible pour ramener dans le troupeau cette brebis égarée. Comment ? Son nom seul était tout un programme : Léveillé. Vous ne voyez pas ? Eh bien ! ce garçon qui dormait pendant que tous ses copains de misère étaient aux patates, il fallait que la nuit prochaine il la passe tout... éveillé ! Sans fermer l'œil. Et j'exposai mon plan : Kirsch qui parlait admirablement l'allemand viendrait en pleine nuit réveiller notre camarade en hurlant dans le noir des propos incompréhensibles de façon que notre Léveillé ne sache plus très bien de quoi il en retourne mais en insistant sur le mot : corvée. Kirsch, un brave Polonais-Français, que l'on appelait familièrement le Père La Cerise, accepta joyeusement le rôle que je lui attribuais, ce qui arrangeait bien les choses attendu qu'il était de la chambre voisine, la 148.

Minuit. La chambre 147 est dans une obscurité complète. Léveillé dort d'un profond sommeil. Soudain il est brusquement secoué par une main vigoureuse alors qu'une voix gutturale hurle à ses oreilles : « Léveillé tu ? — ya, ya ! — Raous ! Debout ! Los, los ! Corvée de schwerprouf ! » Léveillé, les yeux lourds de sommeil, répète machinalement : « Corvée de Schwerprouf, ya, ya ! » Puis la réalité lui apparaissant enfin : Quoi ? Vasistas ? Schwerprouf ? Qu'est-ce que c'est ? La voix, avec un fort accent teutonique, répète : « Corvée de Schwerprouf ! Schnell ! Sacramente ! ». La nuit est d'un noir d'encre. Léveillé ne peut pas voir son interlocuteur. Aussi de sa voix la plus amène il demande : « Voulez-vous allumer la lumière s'il vous plaît ? — Nicht lumière, Flug Alarm ! Debout ! Vingt minutes départ ! ». Et Léveillé, assis sur sa couche, entendit la porte se fermer bruyamment.

Tout le personnel de la chambre avait été réveillé par cette intrusion aussi rapide que bruyante, mais personne ne se manifestait, sauf le pauvre Léveillé qui pour une fois méritait bien de porter son nom.

De son lit nous parvenaient des soupirs et des lamentations. Il essayait certainement de mettre de l'ordre dans son esprit embrumé de sommeil. Il soliloquait : « Non mais ils sont dingues !... Une corvée, en pleine nuit !... Schwerprouf qu'il a dit ce conard !... Qu'est-ce que c'est que ça schwerprouf ? Peuvent pas parler français comme tout le monde ces espèces d'empapaoutés !... Il faut quand même que ce soit un drôle de truc son machin pour venir vous réveiller en pleine nuit... au fait quelle heure il est ? « Un craquement d'allumette ; une pâle lumière perça la nuit opaque ; un sourd gémissement : Minuit !... c'est pas possible !... vous réveiller à minuit pour une corvée de... comment qu'il a dit... du schwerprouf ! Tu parles d'un nom à coucher dehors... Et puis leur Flug Alarm ils peuvent se la mettre quelque part... Ah là là !... S'ils savaient comme je m'en fou de leur alerte... C'est bien fait pour leurs pieds... England kaput ! Tiens, mon œil... » Et tout en monologuant Léveillé s'habillait, avec peine, car dans le noir ce n'était pas facile pour récupérer ses frusques. Un long moment se passa dans le silence... Je sentis une main qui secouait ma paillasse : « Qu'est-ce

qu'il y a ? — C'est moi, Léveillé. — Qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ? — Mais non ! Il y a une espèce de conard qui est venu me réveiller pour une corvée de schwerprouf... de schwerprouf, je ne sais comment il a dit ça... Tu connais ça, toi ? — Non ! mais va demander au père La Cerise, à la 148. — Je ne vais tout de même pas réveiller tout l'hôpital pour une saloperie de corvée... et puis dis donc sans loupiotte... — Mais, allume ! — Tu es fou... on est en pleine alerte... paraît qu'il y a les Anglais au-dessus... — Alors un conseil tu te recouches et tu attends. — Tiens, tu parles ! Il doit venir me chercher s'il me retrouve pagnoté je vais dérouiller. — Alors, attends le... et laisse moi dormir. »

Écœuré devant tant d'ingratitude, ulcéré par mon incompréhension, le pauvre Léveillé regagna sa couche où pour calmer son attente il se mit à griller force cigarettes...

Quatre heures ! Ça ronflait dur dans la 147, sauf notre pauvre victime qui assise sur le bord de sa paillasse trouvait la nuit longue, bien longue. Soudain la porte s'ouvrit et la lumière inonda la chambre. C'était l'Allemand Stolp qui, de garde de nuit, venait faire sa ronde-surprise. Car c'était sa petite manie, à ce vaurien de S.S., de venir réveiller en pleine nuit les K.G. endormis. Grande fut sa stupéfaction de trouver dans une chambre un prisonnier tout habillé et qui semblait l'attendre. Dans son petit cerveau de nazi primaire il n'y eut qu'une pensée : « Cet homme voulait s'évader ! » Il en avait déjà coincé un, le petit Raymond alors que celui-ci avec tous ses bagages, descendait le grand escalier de la médecine pour rejoindre à la cave l'entrée du tunnel par lequel nos amis les docteurs Merle et Damasio avaient gagné la liberté. Le type qu'il avait sous les yeux voulait-il en faire autant ? L'affaire allait prendre mauvaise tournure pour ce pauvre Léveillé, aussi en tant que chef de chambre je tentai d'expliquer avec le peu d'allemand que je savais, que cet homme ainsi habillé était prêt pour aller en corvée : « Fur arbeit ! — Fur arbeit, warum ? ». Je vis que mes connaissances linguistiques allaient être rapidement mises en échec, aussi je lâchai tout de go : « Dolmetcher ! — Ya dolmetcher, schnell ! ». J'enfilai mon pantalon et filai rapidement vers la chambre de Heurtel, le chef du personnel français. J'eus bien du mal à réveiller ce brave Heurtel et plus encore à lui faire comprendre ce qui arrivait à Léveillé. « Dis-moi, ton Léveillé, c'est le fameux tireur au cul... j'ai pas encore pu le piquer pour une corvée ce type là... c'est bien fait pour ses pieds ce qui lui arrive... — Je suis d'accord avec toi, mais tu te rends compte que dans les pattes de Stolp il est bon pour la cabane, au camp ! » Tout en s'habillant Heurtel réfléchissait : « La première chose à faire c'est de le sauver de Stolp, après on avisera... Je vais expliquer à notre peau de vache que j'avais commandé une corvée de nettoyage à notre bonhomme pour cinq plombs et qu'il a du se tromper d'heure... Allons-y ».

Toute la 147 était en pleine effervescence. Stolp planté au milieu de la pièce palabrait et menaçait d'un doigt chargé de difficultés futures le brave Léveillé qui, au garde-à-vous, et ne comprenant absolument rien au discours du blond Aryen attendait patiemment de savoir de quoi il en retournait dans toute cette histoire.

L'arrivée de Heurtel mit fin à cette attente. Notre dolmetcher expliqua à l'Allemand le pourquoi de la tenue du Français à cette heure si matinale. Stolp regarda sa montre et après avoir longuement réfléchi pour bien montrer que sa décision était irrévocable il donna ses ordres à Heurtel qui traduisit aussitôt : « Il n'aime pas trouver les gars tout habillés à quatre heures du matin... — Ben il a du fiel le corniaud. C'est lui qui est venu me réveiller à minuit pour sa corvée de schwerprouf. Il m'a fait poireauter toute la nuit, il est gonflé ton mec !... — Oui, oui, — dit Heurtel qui ne voulait pas que les choses s'enveniment il a été occupé par ailleurs et maintenant il vient te chercher pour ta corvée. Il te croyait encore au lit c'est pour ça qu'il gueulait tant en te voyant tout habillé... — Faudrait qu'il mette son décomètre au point fixe, césigue. Quand il est venu me réveiller il m'a dit que dans vingt minutes il viendrait me prendre, alors — Tu sais bien que tu n'auras jamais raison avec eux, tu es prisonnier ne l'oublie pas ! Allez va, suis-le ! Il va te montrer ta corvée... »

Le calme était revenu à la 147. Le père La Cerise réveillé par tout le vacarme était venu aux nouvelles. Nos reconnaissances tous que la plaisanterie avait été un peu trop loin et que nous étions loin d'imaginer un tel dénouement. Tomber dans les pattes de Stolp c'était bien la pire vacherie que l'on puisse faire à un prisonnier...

A 7 heures alors que nous remontions de la corvée de patates nous trouvions notre camarade Léveillé allongé sur son lit, et de fort méchante humeur. Il fut, comme on

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X A.B.C.

(Suite de la page 3)

le devine, assailli de questions : Qu'est ce que c'était le schwerprouf ? Est-ce que c'était fatigant ? Pouvait-on, en douce, se taper la cloche ? Est-ce que ça dure longtemps ? etc...

Léveillé, conscient de l'intérêt qu'il suscitait, prit un air sentencieux et se mit à expliquer la chose : « Ecoutez, les gars, d'abord un avertissement. Quand on vous appellera pour la corvée de schwerprouf, tirez vous des fûtes. Y a pas plus dégueulasse ! D'abord le Stolp m'a fait cirer toutes les godasses et vous pouvez me croire qu'il y en a des panards dans leur taule ! Ah ! les vaches. Je me suis tapé au moins vingt paires de bottes. Après y m'a fait laver les couloirs des deux étages. J'ai balayé sa chambre à cet enfant de prussien et, pour terminer, y m'a fait gratter la cuvette des chiottes... et tout ça sans même m'offrir un verre de bière. Ah ! je le retiens le salaud !... Mais au fait, pourquoi c'est moi qu'on est venu chercher pour cette saloperie de corvée ? »

Son interrogation allait certainement rester sans réponse lorsque Contestin prit la parole :

— Hier matin, je crois bien que tu n'étais pas à la corvée de patates... c'est vrai ?

— Oui ! j'ai loupé la corvée car j'avais envie de rou-piller...

— Alors dit le Contestin imperturbable, ne cherche pas plus loin. Stolp en faisant sa ronde matinale a du te voir ronfler alors que tout le monde était de corvée et tu t'es fait épingler comme ça. C'est simple comme tout. Et je vais même te dire mieux, maintenant que le césigue il a ton nom tu es bon comme la romaine pour les corvées de... comment tu dis...

— De Schwerprouf !

— Oui, et si tu veux te défilier il n'y a qu'un moyen, un seul : Tous les matins du descends avec moi à la corvée de patates, comme ça le Stolp il ne te piquera pas ! Je ne vois pas d'autre moyen de t'en sortir.

— D'accord ! Demain matin, réveille moi, pour que je parte avec toi. J'aime encore mieux éplucher les patates que d'être de corvée de schwerprouf !!! »

Henri PERRON.

Je n'attends personne

Cocher, ralentis tes chevaux !
Nulle part, je ne suis attendu...
Cocher, ralentis tes chevaux !...

La Troïka
(vieille mélodie russe)

Dès la déclaration de guerre, j'ai été mobilisé comme tout le monde. Ma mère resta seule avec la chienne et les chats.

Chaque soir, quand je revenais du lycée, la table était mise, elle m'attendait. Elle était déjà âgée. Je l'embras-sais. Le souper était prêt. Nous nous mettions à table. Je lui racontais les humbles faits de la journée, ceux de mes élèves qui m'avaient déçu, ceux qui m'avaient satisfait. Elle m'écoutait et m'encourageait, elle qui, dans sa jeunesse, avait rêvé d'être institutrice, mais que ses parents avaient destinée à un tout autre métier pour des raisons obscures et inavouées. Puis, la table desservie, elle parcourait le journal du soir que j'avais rapporté, pendant qu'à côté d'elle je corrigeais mes copies ou préparais mes cours du lendemain, enveloppé de sa chaude tendresse.

Mais la guerre survint. Je partis. Le calme bonheur fut anéanti. Chaque soir, ma mère ne mettait plus sur la table qu'une assiette, qu'un couvert, qu'un verre. Et elle se disait : « Je n'attends personne ! Je vais manger seule. Si ce n'étaient ma chienne, mes chats, je ne mangerais même pas. Mais ils attendent que je me mette à table pour avoir chacun une parcelle de ce que je vais manger. Ils n'admettraient pas que je ne leur donne rien. Je vais donc manger ! »

Le rapide repas achevé, elle parcourait d'un pas lent le logement, mon bureau, les chambres où sont entassés les livres et les revues témoins de mon travail. Elle disait : « Voilà ce qui a formé mon fils ! Voilà ce qui l'a

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

fait ce qu'il est ! Mais tout cela est désert, sans âme ! Mon fils n'est plus là, je ne l'attends plus. Il est quelque part, sur la frontière, je ne sais même pas où. Que Dieu le protège ! Je suis seule, je n'attends personne ! »

Trente ans ont passé. Ma mère n'est plus. Ni la chienne qui se laissa mourir de chagrin quand je fus prisonnier, ni les chats qui attendirent le jour de mon retour pour mourir. D'autres leur ont succédé qui ne sont plus.

Je suis seul. Quand, le soir, je regagne mon logis désert, personne ne m'attend, je n'attends personne.

Vient la nuit. J'erre dans mon jardin, solitaire. Les bruits s'estompent et cessent. Le silence m'entoure. Les lumières de la ville s'allument. Ce n'est plus la nuit. Les souvenirs se dressent devant moi, fantômes de ce qui fut et ne sera jamais plus, fantômes qui harcèlent ceux qui ont trop vécu.

La vie, il ne faut pas trop la vivre, il ne faut pas trop longtemps la vivre, elle n'est possible que pour ceux qui n'ont pas trop vécu, qui n'ont pas trop intensément vécu, ceux qui n'ont pas connu la guerre, ceux qui ne l'ont pas vécue, non pour ceux qui ont survécu, ceux qui n'ont plus personne pour les aimer et les soutenir de leur tendresse et de leur amour.

Je n'attends personne.

Et personne ne m'attend.

Cocher..., ralentis... tes chevaux !...

— o —

« Troïka » est une vieille mélodie ukrainienne. Elle raconte l'histoire classique d'un jeune homme qui, trop pauvre pour épouser celle qu'il aime, part pour Moscou afin d'y faire fortune. Là, il l'oublie. La jeune fille, lassée de l'attendre, se marie et il l'apprend. Devenu riche, dans sa vieillesse il désire revoir son pays natal et celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Elle est morte, il ne le sait pas, mais il en a le pressentiment. C'est pourquoi, dans la crainte de ce qui l'attend, pour retarder l'instant cruel où il sera fixé, il commande :

« Cocher, ralentis tes chevaux ! »

Y. LE CANU.

As-tu payé ta cotisation ?

si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre,
ton devoir d'Amicaliste



Après notre magnifique voyage à Ulm nous avons reçu de nombreuses lettres de camarades exprimant leur satisfaction. Voici une lettre de notre camarade Jean DOUCET, Boulanger à St.-Martial-de-Valette, Nontron (Dordogne), qui nous dit sa joie, comme Ulmiste, d'avoir participé à ce beau voyage :

« Déjà un mois s'est écoulé depuis notre voyage à Ulm. J'aurais dû remercier l'Amicale et son bureau, beaucoup plus tôt, de m'avoir permis de participer à ce beau voyage.

« Je regrette bien vivement que mon éloignement de la capitale et les exigences de ma profession ne me permettent pas d'assister à nos réunions, mais si un jour je me trouve à Paris, je ne manquerai pas de me rendre au siège de l'Amicale.

« Je vous prie donc d'être mon interprète auprès de mes camarades pour leur rappeler mes amitiés et mon bon souvenir... »

« Dans l'espoir de vous revoir un jour, je vous prie de croire à ma bien sincère amitié et à mon entier dévouement aux membres de l'Amicale. »

Nous adressons à notre ami DOUCET notre bon souvenir avec l'espoir de le revoir bientôt.

NOS VACANCIERS

Nos amis GEHIN se dorent au soleil de la Costa-Brava et coulent des jours heureux... même une bielle ! La rentrée fut assez mouvementée mais tout est bien qui finit bien... sauf pour le portefeuille !... Et maintenant Mimile est en rodage !

Gaston LAVERGNE nous envoie de Biarritz un amical souvenir de vacances.

Roger HADJADJ et maman : du Dauphiné le bonjour à tous les Anciens d'Ulm.

Merci, et le nôtre aux Anciens de Schramberg.

La famille CROUTA nous envoie de Briare ses fidèles pensées et amitiés.

Georges SAMELÉ et Madame : après la Bretagne, l'Alsace. Amicalement à tous.

Une carte de l'Aude : Pensons bien à vous tous. Ne perdons pas notre temps. L'ami BLANC commence à noircir et ARNOULT le suit. Bien amicalement à tous. Et c'est signé ARNOULT et Mme, BLANC et Mme.

La famille Roger REIN nous adresse son fidèle souvenir du Loiret... et nous donne rendez-vous à La Bresse.

Nos amis YVONET dans leur « gentilhommière » de la Creuse passent d'agréables vacances et nous adressent leur affectueuse pensée. Ils vont à la chasse, non pas aux papillons, mais aux sangliers et recherchent une espèce rarissime : le célibataire, et faute de mieux : le rentier... Mais ni l'un ni l'autre ne se laissent approcher !...

ANNIVERSAIRE

Le 4 octobre 1970, Madame VERNOUX, mère de notre regretté Père VERNOUX, a fait dire une messe à la mémoire de son fils.

Nous avons tous une pensée recueillie pour notre ancien président et nous prions Madame VERNOUX de croire que le souvenir du Père est toujours présent à notre mémoire.

Quatre ans déjà !

HYMÉNÉES

Nos amis BATUT ont la joie d'annoncer le mariage de leur fils Georges avec Mademoiselle Louise GUENERON. La messe de mariage a été célébrée en la Cathédrale de Saint-Malo le samedi 26 Septembre 1970.

Nos amis MOLLET, de Cambrai, ont la joie de nous annoncer le mariage de leur fils Jean-Michel avec Mademoiselle Martine DUBOIS. La cérémonie religieuse a eu lieu le mardi 8 septembre 1970 en l'église de l'Immaculée Conception à Cambrai.

Nous adressons toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

AUX ANCIENS D'ULM

Le dimanche 25 octobre 1970, une messe sera célébrée à la mémoire de notre ami André FILLON, décédé le 31 Mai 1970, en l'église d'Artemps, près de Saint-Quentin (Aisne).

A l'issue de cette cérémonie une plaque sera déposée au cimetière d'Artemps, sur la tombe de notre regretté camarade.

Les Anciens d'Ulm seront nombreux pour renouveler à Mme Fillon et à ses enfants toute leur sympathie et leur fidélité au cher disparu.

Lucien VIALARD.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. H. Chasseray — 79 — Chef-Boutonne.